

1939-40

Stanislas OBODA

Volontaire polonais des Brigades internationales, il sera fusillé au Mont-Valérien le 21 septembre 1942...

Texte publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 115 (décembre 2005), p. 16 à 18.

Marianne Aoun-Roberty est la petite fille de Stanislas Oboda.

Elle nous a fait parvenir cette biographie succincte de son grand-père, volontaire polonais des Brigades internationales, puis héros de la Résistance française.

Toutes les photos présentées appartiennent à la collection privée de Marianne Aoun.

« Stanislas Oboda est né le 23 avril 1908 à Blonie en Pologne, à l'est de Varsovie.

La Pologne était alors sous domination étrangère, entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Le peuple vivait dans une grande misère et tentait d'émigrer vers d'autres pays européens, voire plus loin. Le père de Stanislas n'y échappa pas. Il partit en Amérique, promettant qu'à son retour il achèterait un lopin de terre, pour faire vivre sa femme et ses deux fils, Stanislas et Tadeusz. Pendant quelques temps ils reçurent un peu d'argent d'Amérique, puis plus rien. La mère mourut de faim et d'épuisement, laissant seuls ses deux enfants de 9 et 10 ans. Beaucoup plus tard, Stanislas apprendra que son père s'est remarié en Amérique...

Les enfants survivent en gardant des troupeaux et en faisant de menus travaux dans les fermes. Mais bien vite, ils pensent eux aussi quitter la Pologne et chercher du travail ailleurs, d'autant qu'en France, on manque de bras dans les mines de charbon, en particulier dans le Nord. C'est donc là qu'ils arrivent tous les deux.

Stanislas est un jeune homme curieux et intelligent. Il apprend très vite le français, ainsi qu'à lire et à écrire. Il s'initie aux valeurs de la solidarité ouvrière et adhère au parti communiste. En 1932, lorsqu'éclatent de longues grèves, réprimées sévèrement par le gouvernement, il est expulsé de France, comme tous les ouvriers grévistes étrangers.

Stanislas arrive ainsi en Belgique, où il trouve du travail. Il est employé d'abord dans les mines, puis sur d'autres chantiers, comme charpentier ou électricien... Il emprunte une fausse identité pour pouvoir rester sur le territoire belge. Il loge, à cette époque, dans un vieux wagon désaffecté. Il s'investit beaucoup auprès de la communauté polonaise, fort nombreuse, qu'il aide du mieux qu'il peut. Son activité politique et syndicale se poursuit également activement.

En 1936, quand la junte fasciste voulut renverser la toute jeune République espagnole, des volontaires de tous les pays se mobilisent pour combattre aux côtés des Républicains espagnols et forment les Brigades internationales. Stanislas est l'un d'eux : il s'engage en décembre 1936 dans la brigade Dombrowski, constituée essentiellement de Polonais. Il combat sur les fronts de Guadalajara, de Huesca, d'Aragon, de l'Extremadura, de Lérida et de L'ebre.

FILIACION		NOMBRAMIENTOS	
	Estatura	Grado	
	Pelo	Empleo	
	Ojos	Nombrado día	
	Cara	visado el	
	Barba	Comandante	
	Nariz		
	SEÑAS PARTICULARES		
	(Firma del interesado) <i>Oboda</i>		
	Fecha de nacimiento <i>23-11-1908</i>		
	Lugar de nacimiento <i>Pologne</i>		
	Nacionalidad <i>Polonaise</i>		
	Profesión <i>Mineur</i>		
	Estado civil <i>Esibataire</i>		
DOMICILIO: País			
	Pueblo		
	Calle		
	núm.		
	Partido Político <i>Antifascista</i>		
	Fecha de entrada en las B.A. <i>1-XII-36</i>		
	Fecha de entrega de la libreta <i>17-VIII-39</i>		

Le livret militaire de combattant (brigade Dombrowski) de Stanislas Obodia

Ce que l'on sait peu, c'est que la France, avec son gouvernement du Front populaire, aurait pu se porter au secours d'une république sœur ! Au lieu de cela, elle ferma les yeux et, pire, quand le fascisme espagnol prit le dessus, aidé en cela par l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, la gendarmerie française arrêta les brigadistes revenant d'Espagne et les parqua dans des camps d'internement, à Argeles ou à St Cyprien, puis à Gurs, en Béarn.

Stanislas, a noté dans son agenda son arrivée à St Cyprien, le 9 avril, et son départ pour à Gurs, le 21 avril 1939. A Gurs, il est interné à l'îlot G.



Stanislas Oboda en 1939



Stanislas Oboda et neuf de ses camarades de la Brigade Dombrowski parmi lesquels Kacziek, au premier plan, les bras sur les genoux (Saint-Cyprien, avril 1939)

Le camp de Gurs était équipé de baraques de bois, qui résistent très mal aux intempéries. Les conditions d'internement sont très rudes, mais les brigadistes, tous militants antifascistes et en majorité communistes, s'organisent et se disciplinent pour rendre la vie plus supportable. En particulier, un réseau d'entre aide entre les différentes sections communistes organise l'envoi du courrier et de colis aux prisonniers. C'est ainsi que Madeleine Delers, ma grand-mère, fait la connaissance de Stanislas. Elle appartient aux Jeunesses communistes, à Bruxelles, et écrit chaque semaine de longues lettres à son correspondant... qui tombera amoureux d'elle.



Stanislas et Madeleine (1939)

En 1940, Stanislas s'évade de Gurs et part à pied retrouver son frère Tadeusz, qui vit dans les environs de Marseille. Puis il rejoint Paris où il retrouve Madeleine.

Le 1^{er} mai 1941, il entre dans la Résistance. Il s'engage dans la MOI FTP et, grâce à ses compétences acquises en Espagne et à Gurs il est nommé lieutenant, puis chef de section.

Il se marie le 8 septembre 1941, à Puteaux, et devient l'heureux papa d'une petite Nadja le 7 novembre 1941. Nadia vient du mot polonais Nadziezda, qui signifie *espoir*.

Mais la vie est très dure. Il réussit à trouver un emploi dans le Nord de la France, d'où il écrit à Madeleine :

"Moj skorbie (mon bijou en polonais), je suis beaucoup triste et malheureux car depuis jeudi je suis ici et je n'ai pas pu t'écrire ; ici il n'est pas beaucoup mieux que dans les maisons, rue de Gurs. A Paris ils ont nous promis beaucoup de choses mais quand nous étions arrivés ici, ce n'est pas le même. On doit payer notre pension 100 francs par semaine, il y a pas beaucoup à manger, 250 gr de pain par jour, à midi un litre de soupe, et le soir aussi. Nous dormons dans une petite baraque très sale, pas d'éclairage, il doit y avoir des poux et d'autres bêtes car il n'y a pas de l'eau pour se laver. Depuis que je suis parti de Paris je me suis pas encore lavé ; je suis très sale. Nous somme 36 dans petite baraque... "

Il est arrêté en février 1942 par la Gestapo et incarcéré au fort de Romainville. Il est ensuite transféré à la prison de la Santé, à Paris. Torturé très certainement, il sera fusillé le 21 septembre 1942, avec 46 autres camarades, à Suresnes, au Mont-Valérien, et 66 autres, à Bordeaux. C'est la réponse des SS aux attentats perpétrés contre eux depuis le 11 août : fusiller des otages parmi les prisonniers "*terroristes*", de préférence, des communistes.

Comme il est dit dans le *Chant des partisans* de Kessel et Druon, *Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre, à ta place*. On est donc venu chercher Madeleine pour prendre sa place, dans les FTP. A cette époque, la Résistance a besoin d'agents de liaison qui puissent passer inaperçus dans les rues de Paris et d'ailleurs, car la Gestapo et la gendarmerie française contrôlent surtout les hommes. Si bien qu'une femme poussant un landau n'éveille absolument pas l'attention.

Madeleine utilise donc ce moyen (voir photo) pour transporter des explosifs, des grenades, des révolvers ou des documents. Elle a rendez-vous sur le lieu de l'attentat, les armes sont cachées dans le landau, sous le matelas où dort sa fille ; un jeune homme s'approche d'elle, se penche pour embrasser le bébé et prend l'arme. L'attentat antinazi terminé, le même manège se rejoue quelques rues plus loin pour récupérer les armes. Ses deux compagnons de combat sont Rayman et Elec, du groupe Manouchian. »

Marianne Aoun



Madeleine, Nadia et le fameux landau

Madeleine ne sera jamais soupçonnée. Elle échappera à la rafle qui décima le groupe en 1944 et donna lieu à l'édition de cette fameuse *affiche rouge*, censée faire peur aux passants. Elle est connue sous les noms de guerre de *Marie*, puis *Catherine*. Elle poursuivit son activité dans la Résistance, même après la fusillade de ses compagnons et participa à la libération de Dijon.

Ainsi vécurent mes grands-parents, Stanislas et Madeleine.

Marianne AOUN-ROBERTY



Stanislas OBODA son mari , brigadiste en 36, puis résistant de 1940 à 42, fusillé par les nazis le 21 septembre 1942



Dacha MATYSIAK et Maldeleine OBODA, "apres la liberation de Paris" 1944